



HAL
open science

Le pouvoir du royaume des Djalayrides dans des miniatures de Kalila et Dimna

Alicia Mangata

► **To cite this version:**

Alicia Mangata. Le pouvoir du royaume des Djalayrides dans des miniatures de Kalila et Dimna. Travaux & documents, 2024, Journée de l'Antiquité et des Temps Anciens 2022-2023, 61, pp.165-180. hal-04835904

HAL Id: hal-04835904

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04835904v1>

Submitted on 13 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le pouvoir du royaume des Djalayrides dans des miniatures de Kalila et Dimna

Alicia Mangata
Enseignante d'histoire géographique

Les Djalayrides sont une dynastie mongole qui a existé de 1336 à 1432. Descendante du grand conquérant mongol, Gengis Khân, cette dynastie voit le jour après la dislocation de l'empire des Ilkhans. Pendant le règne de cet empire, les descendants de Gengis Khân décident de se convertir à l'islam lors de la conquête des territoires musulmans¹. Cette religion est maintenue dans la dynastie Djalayride. Le territoire des Djalayrides se situe principalement en Iran et comprend quelques villes en Irak telles que Bagdad². Se trouvant sur un territoire conquis, cette dynastie a besoin d'asseoir son pouvoir pour gouverner.

Cette étude porte sur l'analyse d'un corpus de peinture issu d'un manuscrit persan du XIV^e siècle sous les Djalayrides. Ce manuscrit s'intitule : *Kalila va Dimna*. C'est une traduction de l'ouvrage Kalila et Dimna en persan. Datant du 10 août 1392, le manuscrit est une copie commanditée par un prince djalayride qui se prénomme Shâh Valad, le neveu du sultan Ahmad Djalayer. Ce manuscrit se compose de soixante-quinze peintures³.

Kalila et Dimna est un recueil de fables racontant des histoires mettant en scène des animaux dans le but d'améliorer la morale des princes et de les instruire. Les êtres humains sont aussi présents, mais les animaux sont les principaux personnages qui contribuent à la morale. Ce livre tient son origine d'un livre indien, le *Pañchatantra* ou *Les Fables de Bidpâi* écrit par un brahmane du nom de Bidpâi vers le III^e siècle⁴. Cet ouvrage est un support d'étude permettant de comprendre les fondements de la puissance djalayride lorsqu'il est confronté aux peintures d'un manuscrit djalayride de Kalila et Dimna.

Les peintures des manuscrits persans ont un nom bien spécifique. Dans l'art occidental, on les appelle des enluminures. L'art persan parle de miniature. L'enluminure est un terme qui est aussi utilisé, mais elle signifie autre chose : c'est « un mode d'ornement de manuscrit, à base d'éclat et de couleur, dépourvu

¹ Jean-Claude Garcin (et le collectif), *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e – XV^e siècle. Tome 1. L'évolution politique et sociale*, Nouvelle Clio, Presse universitaire de France, 1995, p. 333.

² Jean-Claude Garcin (et le collectif), *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e – XV^e siècle. Tome 2. Sociétés et cultures*, Nouvelle Clio, Presse universitaire de France, 2000, p. 322-323.

³ Notice du manuscrit : « Supplément Persan 913 », BnF [consulté le 10 juillet 2018]
Disponible sur : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc339908>

⁴ Jean Glenisson, *Le livre au Moyen Âge*, Paris, Presse du CNRS, 1988, p. 144.

d'image : à commencer par de magnifiques copies du Coran, ornées de splendeurs persanes, de motifs abstraits, géométriques et floraux⁵ ».

Dans ce manuscrit djalayride, les miniatures sont divisées en deux catégories principales que nous allons nommer : le royaume humain et le royaume animal. On peut aussi parler de monde. Pour cette étude, nous avons sélectionné un corpus de douze miniatures réparties dans les deux catégories. Ces miniatures permettront d'étudier des aspects du royaume des Djalayrides. L'étude des miniatures de ces deux mondes sera croisée dans le but de visualiser les points communs et les différences entre ces deux mondes. L'idée est de déterminer les éléments de pouvoir et ainsi comprendre comment la puissance de la dynastie et du royaume Djalayride est illustrée dans ces miniatures persanes du fablier *Kalila et Dimna*.

Dans un premier temps, nous verrons comment le royaume des Djalayrides est représenté à travers des personnages de pouvoir et le milieu où ils évoluent. Le pouvoir royal djalayride sera au centre d'une seconde partie en démontrant l'affirmation du pouvoir royal et sa légitimité. Et pour terminer cette étude, nous nous focaliserons sur un aspect important du pouvoir djalayride : la sagesse.

Afin d'avoir tout le corpus des miniatures étudiées, nous invitons à consulter l'annexe⁶ du mémoire intitulé *Kalila et Dimna : La valeur de l'art figuratif dans la dynastie Djalayride (1392). Quand l'animal éduque l'homme*, afin de disposer des miniatures et des textes correspondants, pour mieux appréhender cette étude et ainsi visualiser les relations entre les miniatures et les textes.

UNE INTERPRÉTATION IMAGÉE DU ROYAUME DJALAYRIDE

La société djalayride se compose de personnes exerçant des responsabilités nécessaires au bon fonctionnement du royaume. Ces miniatures sont des interprétations imagées de cette société. Deux fonctions sont importantes dans ces miniatures et dans la dynastie Djalayride : le roi et le philosophe. Et nous verrons de quelle manière est reconstruit le royaume Djalayride dans ces miniatures. Trois miniatures du monde humain et deux du monde animal argumenteront notre développement : les miniatures n°12 ; 32 ; 45 ; 57 ; et 73 (voir Annexe⁷).

⁵ Youssef Ishaghpour, *La miniature persane. Les couleurs de la lumière : le miroir et le jardin*, France, Verdier, 2009, p. 12.

⁶ Alicia Mangata, *Kalila et Dimna : La valeur de l'art figuratif dans la dynastie Djalayride (1392). Quand l'animal éduque l'homme*, Mémoire sous la direction de Serge Bouchet, Université de La Réunion, 2020. Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGATA_Annexe.pdf

⁷ Miniature n°12 : p. 32 ; Miniature n°32 : p. 73 ; Miniature n°45 : p. 102 ; Miniature n°57 : p. 126 ; Miniature n°73 : p. 159.
Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MAN GATA_Annexe.pdf

Des personnages de pouvoir

Les miniatures du royaume humain (n°45 ; 57 ; 73) représentent en leurs centres le roi et le philosophe. Leurs représentations sont des sources d'information sur la culture de la dynastie Djalayride. Le rang social et la fonction des personnages sont déterminés par plusieurs éléments distinctifs : la tenue vestimentaire, la coiffé et la posture des figures.

Tout d'abord, le roi et le philosophe se différencient par la composition de la tenue ainsi que leurs couleurs vestimentaires. Le roi est vêtu d'un pantalon et d'une tunique sous laquelle une chemise à manche longue est visible. Ce style de vêtement est le résultat d'une influence arabe et persane⁸. Les couleurs les plus présentes dans toutes les miniatures du manuscrit représentant un roi, sont l'orange et le rouge. Couleur d'excellence, de force et de vie dans la culture arabe, le rouge semble avoir les mêmes symboliques dans ces miniatures persanes⁹. L'orange est favorisé dans la tenue vestimentaire du roi, plus que le rouge. Pour le XIV^e siècle dans la culture persane, nous ne savons pas si le rouge et l'orange ont les mêmes significations que dans la culture arabe. Cependant nous pouvons déterminer que son utilisation est destinée au roi dans ces miniatures. L'orange est la couleur royale tandis que pour le philosophe, une autre couleur lui est destinée.

Contrairement au roi, la composition de la tenue du philosophe est plus simple. Il est vêtu d'une tunique. La couleur la plus utilisée pour le philosophe est le vert. Symbole de vie, de sainteté et de spiritualité dans la culture arabe¹⁰, tous les caractères du philosophe sont réunis dans cette couleur. Le philosophe est l'homme sage du royaume.

Le choix des tenues et des couleurs pour ces deux personnages démontre, d'un point de vue culturel, tout ce brassage entre l'influence arabe et persane, mais aussi toute la symbolique du vêtement et la perception du roi et du philosophe dans la dynastie Djalayride. Ces deux fonctions sont des piliers dans le royaume Djalayride.

Nous observons également que la posture du roi et du philosophe varie. Le roi est représenté assis, les jambes croisées et les pieds ne sont pas visibles. C'est la posture destinée aux princes¹¹. Il est possible que ce soit une représentation du prince djalayride, Shâh Valad. Le philosophe se trouve à genoux, en face du roi. De rang inférieur au roi, sa posture semble exprimer sa soumission

⁸ Badak Ershadi, « Les évolutions de la mode vestimentaire des Perses, de l'époque des califats arabes au règne de la dynastie mongole des Timourides » dans *Revue de Téhéran*, n°73, décembre 2011.

⁹ Abdelwahab Bouhdiba, « Les Arabes et la couleur », dans *L'autre et l'ailleurs. Hommages à Roger Bastide*, 1976, p. 349.

¹⁰ *Ibid.*, p. 350.

¹¹ Anna Caiozzo, « Propagande dynastique et célébrations princières, mythes et images à la cour timouride », dans *Bulletin d'études orientales*, Tome LX, mai 2012, p. 183.

au roi. Ces deux postures montrent l'importance de la position sociale des personnages dans ces miniatures.

La religion de la dynastie Djalayride est l'islam. Une des particularités de ces figures – que sont le roi et le philosophe – est leur coiffe. Dans les trois miniatures, les deux êtres centraux sont dotés d'un turban blanc. Cette coiffe est l'expression de l'appartenance religieuse de la dynastie Djalayride. C'est aussi une référence à l'histoire de cette dynastie. Le port du turban trouve sa source dans la culture arabe qui s'est étendue à la culture persane. Au fil du temps, il est devenu un symbole de la foi musulmane¹². La coiffe n'est donc pas un élément qui permet de différencier le roi du philosophe. C'est au contraire un accessoire qu'ils ont en commun. La spiritualité est ainsi incarnée dans ces turbans et unifie les deux personnages.

En faisant le parallèle entre le royaume humain et le royaume animal, nous remarquons que les mêmes rangs sociaux et les mêmes fonctions sont présents. Les miniatures n°12 et n°32, en sont des exemples¹³. Ces deux fonctions du royaume Djalayride sont incarnées par des animaux.

L'équivalent du roi dans la miniature n°32 est le lion. Nous observons que deux lions sont représentés. À partir du texte, nous apprenons que l'un d'eux est le lion et l'autre la mère du lion. D'autres miniatures mettent en scène d'autres rois tels que le roi des corbeaux ; le roi des éléphants ou encore le roi des lièvres. Le choix de prendre une miniature avec le lion et sa mère est dû à la similitude des miniatures du roi et du philosophe. Si le roi est représenté par le lion dans le monde animal, la mère du lion n'est autre que le philosophe. Le philosophe dans l'ouvrage de Kalila et Dimna est aussi incarné par d'autres animaux, dont un des personnages principaux du livre, Kalila.

En comparant les miniatures n°32 et 45¹⁴, nous observons que les fonctions et les rangs sociaux ne sont pas visibles dans le monde animal. Les éléments royaux comme le trône, les vêtements, et les couleurs ne sont pas présents. Etant dans le monde animal, les animaux sont dans leur état naturel et sont dépourvus d'éléments artificiels. La symbolique de l'animal et le texte peuvent aider à déterminer le statut des figures. Le lion, le roi des animaux,¹⁵ incarne la puissance du roi et affirme son rang social dans ce monde animal.

¹² Badak Ershadi, « Les évolutions de la mode vestimentaire des Perses, de l'époque des califats arabes au règne de la dynastie mongole des Timourides » dans *Revue de Téhéran*, n°73, décembre 2011.

¹³ Miniature n°12 : p. 32 ; Miniature n°32 : p. 73.
Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

¹⁴ Miniature n°12 : p.32 ; Miniature n°45 : p. 102.
Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MAN_GATA_Annexe.pdf

¹⁵ Michel Pastoureau, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2011, p. 57.

Il en est de même pour le philosophe, dans le texte de la miniature n°32, le caractère prédateur de la lionne est effacé pour laisser place à l'instruction. Le côté maternel est valorisé par ce terme « la mère du lion ».

Dans les deux mondes, les figures humaines et animales se trouvent au centre de la miniature : les rois sont situés à gauche de la miniature et les philosophes à droite.

Ces deux fonctions que sont le roi et le philosophe sont mises en valeur dans ce manuscrit persan. Deux aspects principaux qui régissent la société djalayride sont soulignés à travers eux.

Une reconstruction du royaume Djalayride

Le pouvoir et la sagesse incarnés par le roi et le philosophe sont représentés dans deux royaumes bien distincts. Le royaume humain est un milieu artificiel. Et le monde animal est une représentation d'un paysage naturel. Miroir de la société humaine et plus précisément de la dynastie Djalayride, le paysage naturel prend toute une symbolique dans les miniatures persanes. La confrontation de ces deux mondes révèle une autre dimension de la représentation iconographique. Les figures humaines et animales sont mises en valeur dans leurs environnements.

Le milieu artificiel du royaume humain s'organise à partir d'éléments de forme géométrique. Un des éléments les plus représentés dans ce monde humain est le tapis. De forme rectangulaire, les tapis sont positionnés de manière à créer différents plans et ainsi donner l'illusion de la profondeur dans ces miniatures. Une autre particularité de ces tapis, c'est la principale couleur choisie pour les illustrer. Le bleu du lapis-lazuli est la couleur dominante dans ces miniatures humaines, mais aussi animales. Le lapis-lazuli est une pierre précieuse utilisée pour créer ce pigment bleu et ainsi illuminer les miniatures¹⁶. Utiliser une pierre de grande valeur dans ces miniatures, souligne toute la luxure de ces peintures. La reconstruction artificielle d'une pièce d'un palais djalayride, valorise la richesse et la beauté du royaume Djalayride.

Les textiles sont très présents dans les miniatures du monde humain et plus particulièrement dans les miniatures royales. Leurs utilisations accrues s'expliquent par l'importance du secteur du textile dans cette société¹⁷. Ces miniatures sont le reflet des produits tels que les rideaux, les coussins, les vêtements et les tapis.

Dans la majorité des miniatures représentant des animaux, ces derniers évoluent dans une reproduction d'un paysage naturel assez particulier. La place

¹⁶ Abdelwahab Bouhdiba, « Les Arabes et la couleur », dans *L'autre et l'ailleurs. Hommages à Roger Bastide*, 1976, p.348. Voir aussi l'étude de Léo Abgrall, *Le lapis-lazuli, commerce, symbolique et utilisation du deuxième millénaire avant J.-C. aux Grandes découvertes*, Mémoire sous la direction de Serge Bouchet, Saint-Denis, Université de la Réunion, 2020.

¹⁷ Jean-Claude Garcin (et le collectif), *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval Xe – XV^e siècle. Tome 2. Sociétés et cultures*, Nouvelle Cléo, Presse universitaire de France, 2000, p. 204.

des paysages et des animaux dans les peintures persanes prend racine sous les Ilkhanides, les ancêtres de la dynastie Djalyride¹⁸. Nous avons observé que les figures animales font échos aux figures humaines ; il en est de même de leurs environnements. Le paysage naturel des animaux reproduit le milieu artificiel du royaume humain. La comparaison des miniatures n°73 et 12, révèle des similitudes entre les deux mondes. Les couleurs du bleu lapis-lazuli et des couleurs ternes des tapis de la miniature n°73 sont aussi présentes dans la miniature n°12, portée par le ciel, la terre et les montagnes du monde animal. Les motifs des tapis bleus sont incarnés par les étoiles dorées qui illuminent cet espace. Et le vert est porté fièrement par les arbres et les plantes qui couronnent les figures animales.

UNE ILLUSTRATION DU POUVOIR ROYAL

La dynastie Djalyride est une société qui se centre sur la représentation de son pouvoir royal. La nature de ce manuscrit est elle-même une démonstration du pouvoir : c'est un manuscrit qui a pour but d'instruire les princes¹⁹. Cette étude s'appuie sur trois miniatures du royaume humain (n°1 ; 4 ; 5) et trois miniatures du royaume animal (n°11,22,71)²⁰.

L'expression de la légitimité royale

D'origine mongole et de religion musulmane, la dynastie Djalyride fait partie de la lignée de Gengis Khân. Le territoire se trouve en Perse. Trois miniatures font référence à un personnage iconique de l'histoire persane. L'histoire de ce livre, *Kalila et Dimna*, est retracée dans ces trois miniatures (n°1 ; 4 ; 5) : elles racontent comment cet ouvrage est arrivé en Perse. Chosroes Ier est un empereur persan, de la dynastie sassanide, a régné de 531 à 579. Il est le roi représenté dans ces trois miniatures.

Les textes des miniatures faisant référence à Choroës I^{er} sont les suivants :

Quand il eut bien examiné et jugé la résolution qu'il venait de prendre, Chosroës, voulant faire son choix parmi [les gens de] son royaume, retint entre tous quelques savants, mais n'en trouva pas d'autre propre à réaliser ce dessein que Borzouyeh, fils d'Adherherbad. Cet homme comptait parmi les médecins les plus éminents de Perse et [sa famille] faisait partie de la classe des guerriers²¹.

¹⁸ Dominique Clévenot, « Paysages persans vers une esthétique de l'imaginal », dans *Horizons Magrébins - Le droit à la mémoire*, n°45, 2001, p. 34-49, p. 35.

¹⁹ Jean Glenisson, *Le livre au Moyen Âge*, Paris, Presse du CNRS, 1988, p. 144.

²⁰ Miniature n°1 : p. 8 ; Miniature n°4 : p. 16 ; Miniature n°5 : p. 18 ; Miniature n°11 : p. 30 ; Miniature n°22 : p. 53 ; Miniature n°71 : p. 155.

Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

²¹ André Miquel, Abd Allah Ibn Al-Muqaffa, *Le livre de Kalila et Dimna*, Paris, Klincksieck, 2002, p. 21.

La miniature n°1 exprime la volonté de Chosroes I^{er} de trouver ce livre afin d'acquérir l'intelligence et le pouvoir. Son nom est clairement cité dans les textes.

La miniature 4 confirme également la représentation du roi et de son médecin dans la miniature :

Chosroes, par réponse secrète, lui enjoignit de prendre le chemin du retour à l'heure même où l'atteindrait cette missive. Borzouyeh fit donc ses préparatifs, quitta l'Inde et arriva en Perse. Il alla trouver Chosroes, se prosterna humblement²².

Dans la dernière miniature, l'empereur persan est représenté en compagnie de son médecin et de ces sujets :

Au huitième jour, le roi fit appeler Borzouyeh et convoquer les savants et les nobles du royaume. Bozorjmehr reçut l'ordre de lire le livre en présence de tous ces témoins. Quand la lecture fut finie, quand les auditeurs connurent la science, la culture et les merveilles que le livre renfermait et qui se trouvaient rapportées par la voix des bêtes et des oiseaux, ils furent saisis d'admiration et remercièrent Dieu de la culture et des connaissances dont Il les gratifiait par l'intermédiaire de Borzouyeh, qui reçut d'eux les plus beaux éloges²³.

Le choix de représenter ces scènes historiques de Chosroes I^{er} dans ce manuscrit djalayride est un moyen d'affirmer le pouvoir du prince Shâh Valad. A travers la figure de Chosroes I^{er}, la légitimité du pouvoir djalayride sur les terres anciennes de l'empire sassanide est exprimée dans ces miniatures. Elle est aussi accentuée par l'ouvrage de Kalila et Dimna. Ce recueil de fables fait partie des Miroirs des princes : ce sont des livres qui aident les princes, les rois à se comporter convenablement et aussi à gérer le pouvoir politique qui est entre leurs mains²⁴.

Dans ces trois miniatures, nous retrouvons la figure du roi avec les mêmes caractéristiques de représentation : posture, tenue vestimentaire. Cependant des éléments supplémentaires vont mettre davantage en valeur la figure royale.

C'est le cas de la miniature n°5 : la tenue vestimentaire du roi est, ici, plus sophistiquée²⁵. Le roi est vêtu d'un long manteau rouge à bordure blanche. Le turban est remplacé par une couronne, que lui seul possède. Ce manteau rouge

²² *Ibid.*, p. 27.

²³ *Ibid.*, p. 28.

²⁴ Makram Abbès, *Islam et politique à l'âge classique*, Presses Universitaires de France, 2009, p. 19.

²⁵ Miniature n°5 : p. 18.

Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGATA_Annexe.pdf

porté par Chosroes I^{er} est similaire au manteau royal dans les enluminures occidentales, porté par les empereurs romains pour signifier leur victoire²⁶. Shâh Valad, est représenté dans cette miniature à travers le personnage de l'empereur Chosroes I^{er} comme un empereur romain victorieux. Cette miniature illustre toute la grandeur du pouvoir royal de la dynastie Djalayride.

Pour la coiffe, le turban est délaissé au profit de la couronne. Dans cette miniature n^o5, la couronne est exclusivement destinée au roi. Cette couronne est assez particulière. Elle possède un accessoire semblable à un chapeau mongol sur la couronne²⁷. La représentation de ce chapeau mongole sur la tête de Chosroes I^{er} illustre toute la volonté de la dynastie Djalayride de s'approprier la renommée d'un personnage emblématique persan. Shâh Valad, le commanditaire de ce manuscrit s'incarne dans la figure de Chosroes I^{er}; toujours dans l'optique de légitimer son pouvoir à travers l'empereur sassanide.

Dans ces trois miniatures (n^o1 ; 4 ; 5), Chosroes I^{er} est coiffé avec la couronne. Un autre élément s'ajoute aux symboles royaux : la représentation en majesté²⁸. Symbole de justice et d'autorité, la représentation en majesté dans la culture occidentale se codifie par des critères bien spécifiques. Chosroes I^{er} est représenté en frontalité. Les épaules sont à la même hauteur. Il en est de même des genoux. La particularité dans ces miniatures est que les jambes sont croisées. Cette posture communique des informations sur le rang social de la figure. Le roi Chosroes I^{er} est représenté comme un prince²⁹. La représentation en majesté est à la fois une preuve de la royauté de la figure, mais aussi une confirmation de la représentation du prince Shâh Valad.

Enfin le dernier élément qui légitime le pouvoir djalayride est le don d'un livre à Chosroes I^{er}. Symbole du pouvoir politique dans la culture occidentale³⁰, ce type de don est aussi présent dans ce manuscrit persan. Cette scène est une démonstration du pouvoir intellectuel et politique du roi. L'intérêt des livres joue un rôle primordial dans l'éducation des princes et dans l'affirmation du pouvoir royal³¹.

Le royaume humain est parsemé de symboles qui mettent en valeur le pouvoir de la dynastie Djalayride et plus précisément le prince Shâh Valad à travers Chosroes I^{er}. Le royaume animal n'en fait pas de même. Aucune miniature n'exprime cette légitimité du pouvoir djalayride. Le royaume humain est le seul à la dépendre. L'histoire persane et les origines mongoles de la dynastie Djalayride, entremêlées avec les symboles occidentaux du pouvoir, affirment pleinement son pouvoir royal.

²⁶ Jacques Dalarun (et le collectif), *Le Moyen Âge en lumière*, Paris, Fayard, 2002, p. 194.

²⁷ Anna Caiozzo, « Propagande dynastique et célébrations princières, mythes et images à la cour timouride », dans *Bulletin d'études orientales*, Tome LX, mai 2012, p. 187.

²⁸ Jacques Dalarun (et le collectif), *op. cit.*, p. 194-195.

²⁹ Anna Caiozzo, *op. cit.*, p. 183.

³⁰ Jacques Dalarun (et le collectif), *op. cit.*, p. 174.

³¹ Jean-Claude Garcin (et le collectif), *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval Xe - XV^e siècle. Tome 2, op. cit.*, p. 517.

L'expression de l'autorité royale

L'affirmation de ce pouvoir royal s'accompagne par la mise en valeur de l'autorité royale. Nous verrons comment la supériorité de la figure du roi est exprimée face à ses sujets.

Tout d'abord, le roi possède un espace qui lui est spécialement dédié : il se trouve assis sur un tapis, adossé à un coussin. Le roi se différencie du philosophe grâce à d'autres éléments extérieurs. Il est assis sur un tapis avec un coussin faisant office de dossier. Ces deux éléments royaux se retrouvent dans plusieurs miniatures du roi. Ils sont aussi présents dans les miniatures de la dynastie Timouride (1370-1507), contemporaine de la dynastie Djalayride qui représente Gengis Khân, assis sur un tapis et un coussin³². Dans les miniatures n°45, 57 et 73³³, le roi est le seul qui possède ces deux éléments royaux. Concernant le philosophe, il se trouve sur un tapis central qui englobe également le roi sur son trône. Le philosophe partage son espace alors que le roi possède son propre espace personnel.

Dans les miniatures n°1, 4 et 5³⁴, un autre élément s'ajoute à l'espace du roi. Dans le but de donner un effet de profondeur, l'espace tridimensionnel fermé vient encadrer le roi. Cette tridimensionnalité crée une ouverture sur l'environnement privé du roi³⁵. Dans ces trois miniatures, le roi se trouve toujours au-dessus de ses sujets. Ce qui accentue cette supériorité, c'est la présence d'un escalier au pied de l'espace tridimensionnel.

Après avoir observé et analysé l'espace du roi qui contribue à l'élévation de son pouvoir, nous allons étudier la posture des figures du médecin Borzouyeh dans les miniatures n°1 et 4. La posture de la figure du médecin, possédant les mêmes fonctions que le philosophe, met en valeur sa soumission au roi ainsi que son infériorité. La miniature n°4 représente le médecin dans une posture de prosternation. Borzouyeh est face contre terre en direction du roi. Le texte appuie la représentation imagée de la scène : « Borzouyeh fit donc ses préparatifs, quitta l'Inde et arriva en Perse. Il alla trouver Chosroes, se prosterna humblement³⁶ ».

³² Anna Caiozzo, « Propagande dynastique et célébrations princières, mythes et images à la cour timouride », dans *Bulletin d'études orientales*, Tome LX, mai 2012, p. 197. *Gengis Khan le modèle politico-militaire, rasbid al-Din, Histoire des Mongols*, Paris, B.n.F., ms. sup. persan 1113, Hérat, 1440 env., f. 116v.

³³ Miniature n°45 : p. 102 ; Miniature n°57 : p. 126 ; Miniature n°73 : p. 159.
Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

³⁴ Miniature n°1 : p.8 ; Miniature n°4 : p. 16 ; Miniature n°5 : p. 18 ;
Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

³⁵ Annie Vernay-Nouri, Annie Berthier, *Enluminures en terre d'Islam entre abstraction et figuration*, Belgique, BNF, 2011, p. 87.

³⁶ André Miquel, Abd Allah Ibn Al-Muqaffa, *Le livre de Kalila et Dimna*, Paris, Klincksieck, 2002, p. 27.

Dans la miniature n°1, il est à genoux, toujours en face du roi. Cette position est destinée aux sujets du roi³⁷. Médecin et conseiller, la soumission de Borzouyeh est illustrée dans cette miniature. La main posée sur son cœur, Borzouyeh est attentif et fait preuve d'obéissance dans cette scène. Le roi, isolé dans son espace personnel, est représenté dans toute son autorité et dans son plein pouvoir. « Tu dois donc te résoudre à aller chercher ce livre » : tel est l'ordre de Chosroes I^{er} à son médecin. La réponse n'est que l'expression de l'obéissance de son interlocuteur : « Borzouyeh se prosterna et dit : "J'obéirai. Le roi me trouvera – Dieu veuille ! – fidèle à ses désirs". ». Le texte spécifie que Borzouyeh s'est prosterné, mais la miniature représente son obéissance d'une autre manière : la main sur le cœur.

Dans le royaume humain, l'autorité royale et la soumission des sujets sont bien établies dans les miniatures. Concernant le monde animal, ces deux aspects sont présents, mais restent subtils.

Les miniatures n°11, 22 et 71 illustrent le lion et ses sujets³⁸. Dans le royaume animal, la supériorité du roi s'exprime avant tout dans la symbolique de l'animal. Le lion, le roi des animaux, le prédateur³⁹ est représenté au naturel dans son environnement. Le point commun entre le roi et le lion est leur position dans les miniatures. Le roi est isolé dans le royaume humain par des structures qui le séparent de ses sujets. Dans le royaume animal, le lion ne possède pas un espace qui lui est propre. Il est simplement éloigné du reste des animaux. De plus, il n'est pas au-dessus, mais au même niveau que les autres animaux, voire même inférieur à certain. La seule miniature du corpus qui le montre supérieur à un animal, c'est la miniature n°71. Le lion est face à « un chacal qu'il vient de gracier ». Le pouvoir de gracier est détenu par le roi. Son pouvoir est exprimé par le texte et sa supériorité par la miniature. La position des figures animales est semblable à celle du roi et du philosophe.

Un point important est à souligner dans ces trois miniatures (n°11, 22, 71), nous observons que le lion est représenté avec la gueule ouverte tandis que les animaux qui lui font face ont la gueule fermée. La supériorité du lion par rapport à ses sujets se révèle également par cette personnification exprimée en image par la gueule ouverte. Dans les textes, tous les animaux ont cette capacité à prendre la parole, mais dans ces trois miniatures, seul le lion est imagé avec cet atout. L'autorité royale de la dynastie se déploie différemment dans les deux mondes.

³⁷ Anna Caiozzo, *op.cit.*, p. 183.

³⁸ Miniature n°11 : p. 30 ; Miniature n°22 : p. 53 ; Miniature n°71 : p. 155.
Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

³⁹ Makram Abbès, « L'ami et l'ennemi dans Kalila et Dimna », dans *Bulletin d'études orientales*. Tome LVII, 2008, p. 24-25.

UNE ILLUSTRATION DE LA SAGESSE

L'autorité du royaume Djalayride s'est exprimée dans ces miniatures royales par l'ancrage de leur pouvoir dans l'histoire persane. Un autre aspect du pouvoir participe à la démonstration du pouvoir djalayride : la sagesse. La sagesse est la qualité recherchée par les plus grands de la société djalayride. Être capable d'avoir une certaine réflexion et des connaissances pour contribuer à la bonne gestion de leur pouvoir, tel est l'objectif du livre de Kalila et Dimna⁴⁰. Pour étudier la place de la sagesse dans cette dynastie, le choix du corpus est le suivant : les miniatures n°45 ; 57 ; 73 et les miniatures n°12 ; 32 ; 70⁴¹.

La volonté d'élever sa pensée

Ce désir d'accéder à la sagesse est visible dans tout l'ouvrage de Kalila et Dimna, mais aussi dans le choix des scènes représentées dans les miniatures du manuscrit. Ce qui nous intéresse dans notre étude, c'est la volonté du roi d'acquiescer de la sagesse grâce au philosophe. C'est premièrement dans les miniatures du roi et du philosophe que cette volonté est illustrée.

« Illustre-moi maintenant le cas de l'homme qui se laisse abuser par un ennemi affichant des airs de soumission. »⁴². La miniature n°45 illustre le roi et le philosophe en pleine discussion. Après l'histoire du philosophe, le roi lui demande une autre histoire sur une situation bien précise. Cet échange entre les deux personnages est visible par leurs gestes de la main. L'index du roi est en direction du philosophe. Dans les enluminures occidentales, il exprime une volonté⁴³. Si nous croisons le texte et la miniature, le roi fait part de sa volonté au philosophe. Ce geste peut avoir la même signification dans cette miniature. Pour la figure du philosophe, elle est représentée avec les deux index tendus vers le roi. Ils symbolisent l'argumentation et le conseil⁴⁴. Les qualités du philosophe sont représentées à travers ces gestes.

Dans les autres miniatures (n°57 et 73), le même procédé textuel est utilisé. Cependant le geste du philosophe est différent dans la miniature n°57. Il a la main ouverte et tendue vers le roi. Ce geste a peut-être une autre signification ou il exprime aussi les qualités du philosophe. La miniature n°73 ne concorde pas avec le texte correspondant. Dans la miniature, le roi est assis avec les jambes pliées. Ses mains ne sont pas visibles et ses manches sont posées sur ses genoux. Le philosophe est le seul à faire un geste de la main : l'index pointé vers le roi. Cette

⁴⁰ Jean Glenisson, *Le livre au Moyen Âge*, Paris, Presse du CNRS, 1988, p. 144.

⁴¹ Miniature n°45 : p. 102 ; Miniature n°57 : p. 126 ; Miniature n°73 : p. 159 ; Miniature n°12 : p. 32 ; Miniature n°32 : p. 73 ; Miniature n°70 : p. 152.
Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

⁴² André Miquel, Abd Allah Ibn Al-Muqaffa, *Le livre de Kalila et Dimna*, Paris, Klincksieck, 2002, p. 157.

⁴³ Jacques Dalarun (et le collectif), *Le Moyen Âge en lumière*, Paris, Fayard, 2002, p. 188.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 183-184.

scène relate donc la prise de parole du philosophe et l'écoute attentive du roi représenté par l'absence de ces mains et par sa posture. La scène de cette miniature ne reflète pas le texte correspondant : « Le roi dit au philosophe » : « Parle-moi ». Dans le texte, c'est le roi qui prend la parole, mais dans la miniature, c'est le philosophe. Mettre en avant le philosophe comme le détenteur de la sagesse et le roi comme l'élève est une manière de souligner l'intérêt du roi d'obtenir cette qualité.

Pour rappel, les figures animales du philosophe sont Kalila le chacal et la mère du lion. Le royaume animal est aussi un lieu où la sagesse est représentée à travers ces figures. Ce sont des miroirs du royaume humain. La miniature n°70 illustre le roi des animaux en présence de sa mère⁴⁵. La lionne aide son fils à retrouver la raison après qu'il ait commis une erreur envers l'un de ses sujets. La miniature révèle la sagesse de la mère du lion dans une situation d'injustice. La miniature n°70 est un miroir de la miniature n°73⁴⁶. Premièrement, les animaux sont représentés l'un en face de l'autre comme le roi et le philosophe. De plus, les gestes des mains sont substitués par les gueules ouvertes des deux animaux. La prise de parole est représentée dans le royaume animal par ces gueules ouvertes. Le texte de la miniature n°70, donne un aperçu de la qualité de la mère du lion dans un monologue moralisateur destiné à son fils. En voici un extrait : « Or, celui qui est sage n'échappe au remords qu'en renonçant à agir précipitamment, qu'en se montrant patient et réfléchi. ».

Pour Kalila le chacal, les miniatures n°12 et 45 sont similaires dans leur représentation des gestes⁴⁷. A la différence de la miniature n°70, la prise de parole du chacal est représentée par la position des pattes. Pour Kalila, l'une de ses pattes est levée. Sa posture est semblable à celle du philosophe de la miniature n°45. Même si la gueule des deux animaux n'est pas ouverte, la discussion est signifiée par la position de la patte.

Par le biais des figures humaines et animales, l'importance de s'instruire et d'élever sa pensée est primordiale dans l'exercice du pouvoir au sein de la dynastie Djalayride.

Des environnements favorables à l'instruction

Les figures humaines et les figures animales se trouvent dans des milieux qui leurs sont propres. L'espace artificiel pour le royaume humain et le paysage

⁴⁵ Miniature n°70 : p. 152.

Annexe disponible sur :

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MAN_GATA_Annexe.pdf

⁴⁶ Miniature n°73 : p. 159.

Annexe disponible sur :

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MAN_GATA_Annexe.pdf

⁴⁷ Miniature n°45 : p. 102 ; Miniature n°12 : p. 32.

Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

naturel pour le royaume animal. Ces deux environnements participent à la valorisation de la sagesse dans les miniatures.

Le royaume humain est structuré par des compositions de tapis de différents formats et de différentes couleurs. Dans les miniatures n°45 ; 57 et 73⁴⁸, ces tapis sont décorés de motifs végétaux ou de formes géométriques. Sur les tapis bleus, l'hexagone est la forme la plus répandue dans les miniatures. L'hexagone est reproduit plusieurs fois sur les tapis, à l'intérieur duquel des touches de doré sont peintes. La répétition des formes géométriques, mais aussi végétales correspond à un art appelé l'arabesque⁴⁹. Ces hexagones sont reliés les uns aux autres par des lignes placées tout autour. Sur chaque ligne, une autre ligne perpendiculaire la traverse. L'ensemble de ces motifs, connecté entre eux, crée une dynamique et une structure ordonnée dans le tapis. L'utilisation des motifs et la répétition expriment la volonté de l'homme de « s'approcher de l'Absolu et de la perfection ». L'Absolu et la perfection sont en Dieu, l'être ultime de la sagesse⁵⁰.

Dans la miniature n°57, nous sommes confrontés à la combinaison de motifs géométriques et végétaux. Dans un premier temps, le premier motif est le triangle. Ce motif se répète et forme un autre motif : une étoile à 6 branches. En son centre, une fleur est illustrée. La combinaison des formes géométriques et végétales contribue à sublimer la miniature. De plus cette étoile à 6 branches est le symbole de l'harmonie et du prophète Mahomet⁵¹.

Dans le royaume humain, les éléments caractérisant la sagesse ont des symboliques religieuses. Le représentant de la sagesse n'est pas le philosophe, mais Dieu. L'appartenance religieuse de la dynastie Djalayride est exprimée à travers ces lieux où évoluent les figures de pouvoir.

Dans le royaume animal, la sagesse semble se révéler dans la nature. Les miniatures n°12 ; 32 et 70 mettent en scène des situations où la sagesse est en action⁵². Les paysages en sont les révélateurs. Le paysage naturel se compose d'une terre, d'un ciel et de végétaux semblables à une *imago mundi*⁵³ : un petit monde est recréé dans ces miniatures. C'est sur ce lieu qu'évoluent les figures animales telles que le lion et la mère du lion.

⁴⁸ Miniature n°45 : p. 102 ; Miniature n°57 : p. 126 ; Miniature n°73 : p. 159.

Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

⁴⁹ Salah Mohammad, *La perception de l'art figuratif en Islam classique. Influences, techniques et symbolique*, Thèse sous la direction de Floréal Sanagustin, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2011, p. 412.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 437.

⁵¹ *Ibid.*, p. 440-441.

⁵² Miniature n°12 : p. 32 ; Miniature n°32 : p. 73 ; Miniature n°70 : p. 152.

Annexe disponible sur : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03343725/file/Alicia%20MANGA_TA_Annexe.pdf

⁵³ Dominique Clévenot, « Paysages persans vers une esthétique de l'imaginal », dans *Horizons Magrébins – Le droit à la mémoire*, n°45, 2001, p. 34-49, p. 40.

Les végétaux sont l'expression de la sagesse dans ces miniatures. Le vert - symbole de spiritualité et de sainteté⁵⁴ - est la couleur des végétaux lorsqu'une discussion est représentée. Des plantes et des arbres sont en plus grands nombres. Par exemple, pour la miniature n°32, les tiges des plantes sont longues, courbées, comme s'il y avait du mouvement. D'autres plantes sont plus petites, éparpillées autour du lion et de la mère du lion. La scène relate la mère du lion qui réprimande son fils par rapport à la mort d'un de ces sujets.

Les deux royaumes humains et animaux possèdent des environnements qui participent à la mise en valeur de la sagesse. Végétaux et géométrie sont les sources de cette démonstration religieuse et culturelle de la dynastie Djalayride. L'utilisation de l'arabesque est un hommage à Dieu à travers l'esthétique et la beauté des miniatures⁵⁵.

Le royaume Djalayride est une société représentée dans ces miniatures de Kalila et Dimna comme un royaume où le roi et le philosophe en sont les fondateurs. Leur environnement participe à la valorisation de leurs fonctions. La dynastie Djalayride utilise la miniature dans le but de laisser leur trace dans l'histoire persane et affirmer leur pouvoir. Ce pouvoir est également illustré dans le monde animal qui participe à cette mise en valeur du royaume Djalayride. Ce qui est au cœur des intérêts de cette dynastie, c'est le pouvoir indispensable pour un roi, la sagesse. Enseigné par le philosophe, la sagesse est le pouvoir qui mène à la perfection.

⁵⁴ Abdelwahab Bouhdiba, « Les Arabes et la couleur », dans *L'autre et l'ailleurs. Hommages à Roger Bastide*, 1976, p. 350.

⁵⁵ Salah Mohammad, *La perception de l'art figuratif en Islam classique. Influences, techniques et symbolique*, Thèse sous la direction de Floréal Sanagustin, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2011, p. 444.



Miniature n°32

« La mère du lion s'entretient avec son fils et lui reproche le meurtre de Šanzabah. »

Abū l-Ma' āli Nasr-ullā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,
97*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.72v



Miniature n°45

« Le rajah d'Inde écoute le brahmane répondre à sa question au sujet d'un ennemi qui fait de fausses protestations d'amitié. »

Abū l-Ma' āli Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,
103*107 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.106v